

# ROUBAIX ET LA MÉTROPOLE

Mercredi 24 mars 2021

LA  
VOIX  
DU  
NORD

## Bonjour

### LES COLONIES, C'EST TERMINÉ

Pour la deuxième année consécutive, une grande partie des organismes de colonies de vacances est contrainte d'annuler les camps qui devaient se dérouler lors des vacances de Pâques. Quelle déception pour les enfants et les ados qui s'imaginaient déjà se libérer (un peu) de leurs parents pendant une semaine en prenant la poudre d'escampette avec les copines et les copains.

Et, accessoirement, être loin de sa ville ou de

son village, changer de décor et de rythme aussi. Il faut bien se faire une raison. Le virus et ses variants sont encore trop présents pour prendre de tels risques et prévoir des rassemblements de ce type.

Espérons désormais que cela soit un mauvais souvenir car les colonies sont bien plus qu'une jolie carte postale postée par votre bambin ou votre neveu. Elles sont aussi une vraie école pour des enfants en quête d'auto-

nomie. **A. J.**

## Météo

Matin 2°C

Après-midi 15°C



## Demain

Matin 7°C

Après-midi 13°C



ROUBAIX

## LE COLISÉE OCCUPÉ À SON TOUR

PAGE 10

### ROUBAIX

Des pompiers à nouveau agressés par une personne à qui ils portaient secours

PAGE 12

### WATTRELOS

Le projet de salle de spectacle, revu et modifié, de nouveau dans les tuyaux

PAGE 14

### ROUBAIX

La rénovation du Pile passera par la démolition de 140 logements

PAGE 15

# Le théâtre du Colisée est à son tour occupé par les intermittents

Le mouvement d'occupation des salles de spectacle lancé par les intermittents a gagné le Colisée de Roubaix. Le théâtre est à son tour occupé pour revendiquer une nouvelle année blanche et une réouverture définitive des lieux culturels.

PAR CHARLES-OLIVIER BOURGEOT  
cobourgeot@lavoixdunord.fr

**ROUBAIX.** À Roubaix, le Colisée voit passer des dizaines de milliers de spectateurs dans une année ordinaire et les intermittents du spectacle qui y travaillent régulièrement ont voulu le joindre aux 75 théâtres et salles déjà occupés en France, dont le Sébastopol et le Théâtre du Nord à Lille. Alors depuis lundi, le Colisée est occupé. C'est affiché sur la façade, à proximité de la principale revendication d'un mouvement qui prend de l'ampleur : une nouvelle année blanche pour les intermittents qui ne peuvent pas travailler depuis un an en raison de la crise sanitaire et de la fermeture des lieux culturels.

« On suivait le mouvement, on allait au Sébasto », explique Adrien, éclairagiste comme Florent avec lequel il tient ce mardi midi son tour d'occupation. Tous les deux travaillent très régulièrement avec le Colisée. Ils seront une vingtaine à s'y relayer. Des actions s'organisent progressivement, ils veulent notamment fédérer les nombreux lieux culturels roubaixiens. Des visiteurs viennent apporter leur soutien, une di-



Les intermittents du spectacle qui travaillent avec le Colisée de Roubaix suivent le mouvement national d'occupation des théâtres. PHOTO THIERRY THOREL

zaine ce mardi matin. « C'est bien de décentraliser, poursuit l'intermittent. C'est un peu comme les ronds-points des Gilets jaunes, plus il y aura, plus il y aura de la visibilité. »

Cette occupation n'est pas une

surprise pour le directeur du Colisée, Bertrand Millet, qui travaille avec un vivier local d'une quarantaine de techniciens : sonorisateurs, éclairagistes, machinistes, costumiers, perruquiers... « Ce sont des gens qu'on

connaît très bien, précise-t-il. Ils nous ont fait part de la situation dans laquelle ils se trouvent, notamment avec la fin de l'année blanche qui va les mettre dans des situations extrêmement périlleuses. Ils ont plusieurs reven-

dications, on ne peut qu'appuyer ça, en particulier cette prolongation de l'année blanche. Ils travaillent pour nous et s'ils sortent du système ou se reconvertisent, eh bien nous, on ne pourra plus faire tourner notre théâtre. C'est la moindre des choses qu'on soit à l'écoute de cette demande-là. »

« C'est un peu comme les ronds-points des Gilets jaunes, plus il y en aura, plus il y aura de la visibilité. »

L'autre grande revendication concerne la réouverture des lieux culturels. Tous demandent une date claire et définitive pour se projeter. Car aujourd'hui, c'est compliqué, comme en témoigne le directeur du Colisée : « On va mettre du temps à se remettre en route. Tous les spectacles jusqu'à fin juin, soit ils seront annulés, soit reportés à la saison prochaine. Même si on nous dit maintenant, allez feu vert pour le 15 juin, c'est mort, on n'aura pas de spectacle avant septembre. » Le brouillard printanier est si épais que plus personne ne semble vraiment croire à une fin de saison culturelle. ■

## « Effervescence » dans le Sébasto occupé, devenu carrefour des luttes

**LILLE.** Ce lundi, 74 lieux de culture étaient occupés à travers le pays. Dont, à Lille, le Théâtre du Nord et le Sébasto.

« Il n'y a pas eu d'avancée » résume Jean-Max, en introduction. Les principales revendications du mouvement, lancé localement par le SFA-CGT et les Interlutants, demeurent : prolongation de l'indemnisation chômage, plan de relance du secteur, abandon de la réforme de l'assurance-chômage. La rencontre nationale prévue avec Roselyne Bachelot, atteinte du Covid, a été annulée. « Alors, on continue ? », interroge Jean-Max. Le Sébasto opine.

### BIVOUAC DANS LES LOGES

Dans la salle de spectacle, le quotidien s'est organisé. La scène en est le cœur. On y trouve des peintures en train de sécher, une « tract'able » couverte de publi-

cations, un tableau noir avec le programme de la semaine, des feuilles d'inscription aux commissions, des petites annonces. Et au milieu, des tables de travail et des chaises en cercle. Placardée, une invitation : « Amène ton duvet ou ton tapis, tes boules Quies, ta bonne humeur et tes idées. » La nuit, on dort dans les loges.

Comme Sanjeev. L'Amiénois n'est pas intermittent mais étudiant en socio. Il a suivi sur Facebook les débuts de l'occupation, puis participé à une AG. Depuis, il vient tous les jours ou presque. « Il y a une effervescence, ça ravive la flamme, assure le jeune homme. J'ai l'impression d'avoir grandi en quelques jours. » Il est inscrit à la commission convergence, ici appelée « convulgence ».

Et « convulgence » il y a. Le Sébasto fait l'effet d'un carrefour

des luttes. Des marcheurs pour le climat y ont noirci leurs pancartes. Des étudiants y ont tenu réunion. À l'AG, une danseuse lilloise donne des nouvelles de la manif de samedi, une Gilet jaune propose son aide, un cafetier suggère d'utiliser les vitrines des bistrotts. On propose ici de rallier les étudiants ce jeudi 25 mars, là les mal-logés le 27.

« Beaucoup de mouvements nous ont rejoints, décrit Marion, une comédienne. C'est l'occasion d'élargir nos revendications. Mais on ne doit pas perdre de vue nos revendications catégorielles. On veut avoir une réflexion de fond sur la culture, mais surtout s'occuper, dans l'immédiat, de notre survie. Un nombre considérable d'intermittents risque de perdre le statut et de basculer au RSA. » Un combat au menu d'une nouvelle AG, ce mardi. ■ SÉBASTIEN BERGÈS



L'occupation du théâtre entre dans la deuxième semaine. PHOTO BAZIZ CHIBANE